Jean Durand

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1649

Né à Issoudun (Indre) , le 1622

Mort à Paris (Institution) , le 24 Juillet 1658

Notes bio-bibliographiques.

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

M. 230 = Examen des Confrères de l'Institution

23 Xbre 1649

le Père Jean Durand, prêtre

d'Issoudun diocèse de Bourges

reçu 23 juin 1649

3 ans de théologie en Sorbonne

Jugé propre

MM. 610 , page 50 , N° 217

Le Père Jean Durand, prêtre

Né à Issoudun, diocèse Bourges 27 ans

Fils de Jean, marchand et Perrette Bonnet

Humanités 3 ans en Sorbonne

Entré à Paris le 16 , vêtu le 23 juin 1649

Pension : Mort le premier en la maison neuve de l'Institution la minuit du 24 au 25 juillet 1658

Le Père Jean Durand

M. M. 607, 2e catalogue, N. 330 =

Mort en 1658

Jean Durand, d'Issoudun, entré à Paris en 1649, étant déjà prêtre

Nécrologe =

Mort à la maison d'Institution au faubourg St Michel de Paris à minuit entre le 24 et le 25 juillet 1658

Listes des Assemblées =

1654 Paris, Institution Oct.
1658 " "

M. M. 610, N. 217 =

Jean Durand, fils de Jean Durand, marchand et de Perrette Bonnet, prêtre, natif d'Issoudun, diocèse de Bourges, âgé de 27 ans
entré le 16 juin 1649, vêtu le 23
a étudié 3 ans en Sorbonne
Mort le premier en la maison neuve de l'Institution, la minuit du 24 au 25 juillet 1658.

Jean Durand

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1654 Sorti : 1671

Né à Vire, le 1636.
(Calvados)

Mort à

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire
Archiviste

M. M. 607, 2e catalogue, N 332 =

Jean Durand, du diocèse de Bayeux, entré à Paris en 1654

Listes des Assemblées =

1661 Boulogne Act.

1663 Beaune Act.

1666 Lyon

1669 Rouen

sorti en 1671

Bonardi : Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire. MH. p 287.

Le P. Durand, de Vire.

Panégyrique funèbre d'Anne d'Autriche. Lyon, 1667, in 12.

Tiré du poème du P. Martin, cordelier, sur les écrivains de Normandie.

Moutsoult :
Recueil de factums = Mémoire pour Jean Durand, prêtre de l'Oratoire et chanoine de l'église collégiale de St Sauveur de Figeac, accusateur, intimé défendeur contre M. Gaspard de Thomas de la Valette, abbé séculier de la même église. 1726, in f° de 4 pages.

M. M. 610, N° 334 =

Jean Durand, fils de Michel Durand, avocat et de Marie Morin, natif de N.D. de Vire au diocèse de Bayeux, âgé de 18 ans
entré le 21, vêtu le 31 octobre 1654
a fait sa philosophie – pas tonsuré.

Dictionnaire des Prédicateurs = Lyon, Bruyset 1757, p. 304 =

Les Caractères des saints pour tous les jours de l'année, par M. Durand, prêtre, Rouen, 1678, in 12.

On trouve dans ce volume ce qui caractérise chaque saint en particulier et qui peut faire le sujet de son éloge. Il ne contient proprement que des plans et des desseins pour des panégyriques. Chaque dessein est ordinairement divisé en 3 parties. Il y en a plusieurs dont nos prédicateurs modernes ne voudraient pas sans doute se servir. On veut aujourd'hui des desseins où il règne quelque chose de plus noble et en même temps de plus naturel.

T.S.V.P.

Les Caractères des saints, première partie qui contient les Panégyriques des saints du mois de janvier par M. Durand, prêtre, docteur en théologie. Rouen, Eustache Viret, 1678 in 8 et 1684 2 vol in 8.

M. Durand ne s'est pas borné dans ce second ouvrage à donner des desseins pour des panégyriques comme dans le précédent. Mais il a donné des discours complets qu'il avait prononcés à Paris, Lyon, Rouen et dans plusieurs autres villes du royaume.

Il y a dans cette première partie 30 panégyriques pour les fêtes de N.S. et des saints, qui se célèbrent dans le mois de janvier ; peut-être l'auteur avait-il résolu de continuer cet ouvrage pour tous les autres mois de l'année ; mais il ne l'a pas exécuté.

Sa méthode se ressent beaucoup de celle des anciens prédicateurs. La division de chaque panégyrique est toujours en 3 parties : on la trouve quelquefois à la fin de l'exorde et d'autres fois elle est après la salutation angélique : tous les exordes conduisent à cette prière, par une chute préméditée, où il y a souvent beaucoup de travail ; mais qu'on aurait de la peine à approuver dans notre siècle, telle que celle qui est dans le panégyrique de Ste Appollinaire, dont on fait la fête à Dijon le 4 janvier et que nous rapporterons ici :

« Appollinaire dit M. Durand, voyage dans la Palestine pour visiter les saints Lieux sous l'habit d'un
« pauvre, quoiqu'elle ait un père qui est consul.

« Elle vit plusieurs années dans un étang sous l'écaille d'une tortue, à laquelle sa peau devient semblable, à cause
« de ses austérités.

« Elle meurt dans un monastère d'hommes sous la robe d'un religieux, dont elle prend l'extérieur.

Dans le 1 état, c'est une pélerine qui cache sa noblesse

Dans le 2 état, c'est une fille qui cache sa raison.

Dans le 3 état, c'est une vierge qui cache son sexe.

Elle cache sa noblesse pour la sanctifier sous l'habit d'un pauvre.

Elle cache sa raison, pour l'humilier sous la forme d'une bête.

Elle cache son sexe pour le fortifier sous l'apparence d'un homme.

Ces 3 merveilles qui font le caractère de notre sainte, ont de très grandes relations avec J.C.

Vous savez qu'il cacha ses richesses infinies sous l'apparence d'un pauvre artisan pendant la vie voyagère qu'il mena dans la Palestine : In eo sunt omnes thesauri absconditi

Vous n'ignorez pas aussi qu'il cacha les lumières de sa sagesse sous l'extérieur d'un ver de terre, auquel il se compare : Ego sum vermis et non homo.

Enfin vous avez appris qu'il cacha sa divinité même sous la forme d'un homme, dont il se revêtit au moment que Gabriel dit à la Vierge : Ave Maria.

On voit encore par ce seul trait que les Panégyriques de M. Durand ne sont pas exempts de certaines expressions basses et qu'il y a bien des faits ou faux ou douteux.

Batterel III 320-324

XXXII. — Le Père Jean Durand,

Entré en 1654, sorti en 1671.

Jean Durand, natif de Notre-Dame de Vire, diocèse de Bayeux, fils de Michel Durand, avocat, et de Marie Morin, entra dans l'Oratoire à l'Institution de Paris, après ses études de philosophie le 31 octobre 1654, étant âgé de 18 ans (1).

Il fut fait prêtre en 1660, et exerça pendant dix ans le métier de prédicateur avec beaucoup de succès pour son temps.

En 1666, étant à Vire, assez embarrassé de sa personne et mal dans l'esprit de ses supérieurs majeurs, à cause de son opposition à la signature du formulaire, il fut destiné à prêcher dans notre petite église de Caen, et il y fut si suivi et si goûté que le quart de ceux qui voulaient l'entendre, ne pouvaient trouver place à ses sermons pendant l'Avent et le Carême qu'il y prêcha. Il s'y comporta même assez sagement, et toute l'année suivante, eu égard à la manière dont il avait vécu ailleurs, et à ce qu'il fit encore depuis, jusqu'à sa sortie de la Congrégation et de la maison de Rouen, où il prêcha dans la suite avec plus d'éclat qu'il ne vécut avec édification (2).

En 1667, il prêcha l'Octave du Saint Sacrement à Bayeux et l'Avent à Saint-Pierre de Caen avec un très grand applaudissement. Le jour de la Conception il avança dans son sermon quelque chose dont les Jacobins furent fort choqués. Ils en portèrent même leurs plaintes au Révérend

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*
(2) *Livre historique de Caen.*

Corrigé

Père Général, qui lui ordonna de se dédire et de leur faire satisfaction. Il ne se put néanmoins résoudre qu'à leur donner quelques éclaircissements, dont ces Pères ne furent pas trop contents, et l'aigreur continua entre eux et lui, par la faute des deux partis, les uns s'étant montrés trop sensibles, et l'autre trop obstiné.

Ces divers traits de vivacité se terminèrent à nous quitter vers 1671, ayant accepté une cure entre le Havre-de-Grâce et Montivilliers, après avoir prêché le Carême à Beauvais. Il fit, avant sa sortie, et donna au public en 1667, imprimé à Lyon in-12 (1), le *Panégyrique funèbre d'Anne d'Autriche*, et nous avons eu de lui, dans la suite, les ouvrages suivants :

Les caractères des Saints pour tous les jours de l'année, composé par M. Durand, prêtre, docteur en théologie. Rouen, chez M. Eustache Vivet, 1678, 1 vol. in-12 de 336 pages.

Rien de plus difficile, ni de plus rare, selon notre auteur, *que d'attraper dans les Panégyriques des Saints leur vrai caractère qui les distingue des autres saints, qui ont fait sur la terre les mêmes fonctions. Ce qui fait que la plupart des éloges, que l'on fait d'eux, ne sont que des lieux communs, et, comme on dit, des selles à tous chevaux. Or, c'est cet inconvénient, dont il veut préserver les prédicateurs par cet ouvrage*, qui ne contient que des divisions de discours sur les fêtes de tous les saints de l'année. *Ce tome sera*, dit-il, *suivi de 12 autres, qui contiendront les Panégyriques en leur entier. Ces divisions ne sont qu'un avant-goût pour le public et une idée générale*, précaution utile pour faire juger sur cet échantillon aux lecteurs s'ils doivent être fort empressés de toute la pièce, ou attendre encore aujourd'hui en patience ces douze volumes.

Outre les mystères de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge et les saints connus, on trouve ici des divisions de

(1) P. Martin, *Cordelier, Eloge des savants du diocèse de Bayeux.*

discours sur diverses personnes de piété, non encore canonisées. Voici quelques exemples de ces divisions :

Saint Athanase. — 1° Il résiste seul à une erreur, à quoi tout le monde souscrit. 2° Il défend seul une vérité, que tout le monde condamne. 3° Il soutient seul une persécution, à quoi tout le monde succombe.

M. le Cardinal de Bérulle représenté 1° comme amant de Dieu fait Homme. Je le vois aux pieds de son berceau pour l'adorer. 2° comme cardinal de l'Eglise. Je le vois aux pieds de la croix pour l'embrasser. Et comme prêtre de Jésus-Christ, je le vois aux pieds de ses l'autel pour l'immoler.... Il donne tout son cœur au berceau de Jésus-Christ. Pouvait-il mieux choisir? Il consacre son corps à la croix de Jésus-Christ. Pouvait-il plus souffrir ? Il perd la vie à l'autel de Jésus-Christ, Pouvait-il mieux mourir.

Anne d'Autriche, dont il avait déjà donné l'oraison funébre, trouve aussi sa place parmi ses saints, et voici sa division. Comme Dieu est l'idée parfaite d'un monarque achevé, la Sainte Vierge est le véritable modèle des Vierges chrétiennes. Or Marie est épouse d'un mari qui est juste : c'est Joseph. Elle est mère d'un fils donné du ciel ; c'est Jésus-Christ. Elle est reine d'un royaume fidèle : c'est l'Eglise. De même, Anne d'Autriche a pour épouse **Louis le Juste**, pour son fils un roi Dieu donné, et pour son empire le royaume très chrétien.

Les caractères des saints pour tous les jours de l'année. Première partie, qui contient les Panégyriques du mois de Janvier, composés par M. Durand, prêtre, docteur en théologie. A Rouen, chez Eustache Vivet, 1684, 2 vol. in-8e.

L'auteur commença à tenir parole. Je doute qu'il ait continué, n'ayant trouvé que ce mois de janvier, même à la bibliothèque du roi, sur les 12 tomes qu'il avait promis. Il le dédie à M. Colbert, archevêque de Rouen, et lui dit :

« *Que M. Colbert, son père, agréa quelques ouvertures qu'il fit en la présence de ce ministre sur des travaux qu'il visitait dans une des plus importantes places du royaume,* (peut-être le Havre ? sa cure étant tout auprès) *et que son fils, M. de Seignelay lui a témoigné être assez content des soins qu'il s'est donnés pour la conversion de quelques officiers de marine, calvinistes, qu'il lui avait fait l'honneur de lui adresser.* »

Il parle, dans son avertissement, *d'une méthode qu'il va composer sur l'art de prêcher*, où il entrera dans tout le détail qui regarde ce métier-là et la manière de s'en acquitter dignement.

Il se propose encore de donner à part *un volume de Panégyriques de plusieurs Bienheureux, non encore canonisés*, à la prière de plusieurs chapitres et communautés, tant de ce royaume que des pays étrangers, qui l'ont prié de relever la mémoire de leurs saints patrons et fondateurs encore ensevelis dans l'obscurité ; ce qu'il promet d'exécuter avec la grâce de Dieu. Mais peut-être que la mort ou le défaut de débit de ce qui parut d'abord, l'empêcha de pousser plus loin. Du moins, n'ai-je rien vu autre. Il annonce, à la tête de chacun de ses sermons du mois de janvier, le lieu où il l'a prêché, et je vois qu'il avait couru, pendant qu'il était des nôtres, les meilleures stations du royaume, telles que Paris, Lyon, Dijon, Troyes, Beauvais, Rouen, Caen, Péronne.

XXXII. — Le Père Jean Durand,

Entré en 1654, sorti en 1671.

Jean Durand, natif de Notre-Dame de Vire, diocèse de Bayeux, fils de Michel Durand, avocat, et de Marie Morin, entra dans l'Oratoire à l'Institution de Paris, après ses études de philosophie le 31 octobre 1654, étant âgé de 18 ans (1).

Il fut fait prêtre en 1660, et exerça pendant dix ans le métier de prédicateur avec beaucoup de succès pour son temps.

En 1666, étant à Vire, assez embarrassé de sa personne et mal dans l'esprit de ses supérieurs majeurs, à cause de son opposition à la signature du formulaire, il fut destiné à prêcher dans notre petite église de Caen, et il y fut si suivi et si goûté que le quart de ceux qui voulaient l'entendre, ne pouvaient trouver place à ses sermons pendant l'Avent et le Carême qu'il y prêcha. Il s'y comporta même assez sagement, et toute l'année suivante, eu égard à la manière dont il avait vécu ailleurs, et à ce qu'il fit encore depuis, jusqu'à sa sortie de la Congrégation et de la maison de Rouen, où il prêcha dans la suite avec plus d'éclat qu'il ne vécut avec édification (2).

En 1667, il prêcha l'Octave du Saint-Sacrement à Bayeux et l'Avent à Saint-Pierre de Caen avec un très grand applaudissement. Le jour de la Conception il avança dans son sermon quelque chose dont les Jacobins furent fort choqués. Ils en portèrent même leurs plaintes au Révérend

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

(2) *Livre historique de Caen.*

Père Général, qui lui ordonna de se dédire et de leur faire satisfaction. Il ne se put néanmoins résoudre qu'à leur donner quelques éclaircissements, dont ces Pères ne furent pas trop contents, et l'aigreur continua entre eux et lui, par la faute des deux partis, les uns s'étant montrés trop sensibles, et l'autre trop obstiné.

Ces divers traits de vivacité se terminèrent à nous quitter vers 1671, ayant accepté une cure entre le Havre-de-Grâce et Montivilliers, après avoir prêché le Carême de 1670 à Beauvais.

Il fit, avant sa sortie, et donna au public en 1667, imprimé à Lyon in-12 (1), *le Panégyrique funèbre d'Anne d'Autriche,* et nous avons eu de lui, dans la suite, les ouvrages suivants :

Les caractères des Saints pour tous les jours de l'année, composés par M. Durand, prêtre, docteur en théologie. Rouen, chez M. Eustache Vivet, 1678, 1 vol. in-12 de 336 pages.

Rien de plus difficile, ni de plus rare, selon notre auteur, *que d'attraper dans les Panégyriques des Saints leur vrai caractère qui les distingue des autres saints, qui ont fait sur la terre les mêmes fonctions. Ce qui fait que la plupart des éloges, que l'on fait d'eux, ne sont que des lieux communs, et, comme on dit, des selles à tous chevaux. Or, c'est cet inconvénient, dont il veut préserver les prédicateurs par cet ouvrage,* qui ne contient que des divisions de discours sur les fêtes de tous les saints de l'année. *Ce tome sera,* dit-il, *suivi de 12 autres, qui contiendront les Panégyriques en leur entier. Ces divisions ne sont qu'un avant-goût pour le public et une idée générale,* précaution utile pour faire juger sur cet échantillon aux lecteurs s'ils doivent être fort empressés de toute la pièce, ou attendre encore aujourd'hui en patience ces douze volumes.

(1) P. Martin, *Cordelier, Eloges des savants du diocèse de Bayeux.*

Outre les mystères de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge et les saints connus, on trouve ici des divisions de discours sur diverses personnes de piété, non encore canonisées. Voici quelques exemples de ces divisions :

Saint Athanase. — 1° Il résiste seul à une erreur, à quoi tout le monde souscrit. 2° Il défend seul une vérité, que tout le monde condamne. 3° Il soutient seul une persécution, à quoi tout le monde succombe.

M. le Cardinal de Bérulle représenté 1° comme amant de Dieu fait Homme. Je le vois aux pieds de son berceau pour l'adorer, 2° comme cardinal de l'Eglise. Je le vois aux pieds de la croix pour l'embrasser, 3° et comme prêtre de Jésus-Christ. Je le vois aux pieds de ses autels pour l'immoler.... Il donne tout son cœur au berceau de Jésus-Christ. Pouvait-il mieux choisir? Il consacre son corps à la croix de Jésus-Christ. Pouvait-il plus souffrir ? Il perd la vie à l'autel de Jésus-Christ. Pouvait-il mieux mourir ?

Anne d'Autriche, dont il avait déjà donné l'oraison funèbre, trouve aussi sa place parmi ses saints, et voici sa division. Comme Dieu est l'idée parfaite d'un monarque achevé, la Sainte Vierge est le véritable modèle des Vierges chrétiennes. Or Marie est épouse d'un mari qui est juste : c'est Joseph. Elle est mère d'un fils donné du ciel : c'est Jésus-Christ. Elle est reine d'un royaume fidèle : c'est l'Eglise. De même, Anne d'Autriche a pour épouse Louis le Juste, pour son fils un roi Dieu donné, et pour son empire le royaume très chrétien.

Les caractères des saints pour tous les jours de l'année. Première partie, qui contient les Panégyriques du mois de Janvier, composés par M. Durand, prêtre, docteur en théologie. A Rouen, chez Eustache Vivet, 1684, 2 vol. in-8e.

L'auteur commence à tenir parole. Je doute qu'il ait continué, n'ayant trouvé que ce mois de janvier, même à la

bibliothèque du roi, sur les 12 tomes qu'il avait promis. Il le dédie à M. Colbert, archevêque de Rouen, et lui dit : « *Que M. Colbert, son père, agréa quelques ouvertures qu'il fit en la présence de ce ministre sur des travaux qu'il visitait dans une des plus importantes places du royaume,* (peut-être le Havre ? sa cure étant tout auprès) *et que son fils, M. de Seignelay lui a témoigné être assez content des soins qu'il s'est donnés pour la conversion de quelques officiers de marine, calvinistes, qu'il lui avait fait l'honneur de lui adresser.* »

Il parle, dans son avertissement, *d'une méthode qu'il va composer sur l'art de prêcher*, où il entrera dans tout le détail qui regarde ce métier-là et la manière de s'en acquitter dignement.

Il se propose encore de donner à part *un volume de Panégyriques de plusieurs Bienheureux, non encore canonisés*, à la prière de plusieurs chapitres et communautés, tant de ce royaume que des pays étrangers, qui l'ont prié de relever la mémoire de leurs saints patrons et fondateurs encore ensevelis dans l'obscurité ; ce qu'il promet d'exécuter avec la grâce de Dieu. Mais peut-être que la mort ou le défaut de débit de ce qui parut d'abord, l'empêcha de pousser plus loin. Du moins, n'ai-je rien vu autre. Il annonce, à la tête de chacun de ses sermons du mois de janvier, le lieu où il l'a prêché, et je vois qu'il avait couru, pendant qu'il était des nôtres, les meilleures stations du royaume, telles que Paris, Lyon, Dijon, Troyes, Beauvais, Rouen, Caen, Péronne.